

particuliers deviennent d'autant plus prononcés que le développement des individus est plus parfait et s'approche davantage de l'époque où, par une sorte d'éclat, la nature signale l'épanouissement qu'elle a graduellement préparé.

L'intervalle qui sépare l'âge de dix ans de la puberté, constitue une époque de transition et une sorte de passage de l'enfance à l'adolescence, qui semble être le temps le plus heureux de la vie des femmes. Leur extrême mobilité nerveuse les empêche alors d'être long-temps impressionnées par les sentiments pénibles qui pourraient s'opposer à leur bonheur. Cette période étant pour elles l'âge des joies naïves et de la gaieté la plus franche, il résulte que leur imagination leur montre alors tous les objets sous des couleurs riantes, et que leur existence se trouve agréablement variée par une piquante étourderie et une grande mobilité de goûts et d'affections. A cet âge exempt de peines et de soucis, elles chantent, elles pleurent, elles rient au même instant; et comme leurs joies, leurs plaisirs et leurs chagrins ainsi que toutes leurs impressions sont éphémères, elles arrivent par une route de fleurs à l'âge où la nature les appelle à payer le tribut qu'elles doivent à l'espèce.

La jeune fille, qui jusque là n'était en quelque sorte qu'un être équivoque et sans sexe, devient femme par sa physionomie et toutes les parties de son corps, par l'élégance de sa taille et la beauté de

ses formes, par la finesse de ses traits, par sa structure, par le timbre plus sonore et plus mélodieux de sa voix, par sa sensibilité et ses affections, enfin par son caractère, ses penchants, ses goûts, ses habitudes, et même par ses maladies. Bientôt tous les traits de similitude qui existaient entre les deux sexes se trouvent effacés; le bouton nouvellement épanoui figure parmi les fleurs, et cette brillante métamorphose est signalée par les fraîches couleurs et le complet développement qui annonce la puberté.

Cette période importante, ce premier moment de triomphe où la nature semble se renouveler, s'annonce par une sorte de besoin de multiplier en soi le principe de la vie, et par divers phénomènes frappants et admirables qui font cesser l'inertie sociale où se trouvait la jeune fille depuis sa naissance. Bientôt les organes sexuels deviennent un centre de fluxion, la nature fait de grands efforts pour établir le flux périodique, et toute la machine éprouve une secousse profonde, une commotion violente, un ébranlement général. La nouvelle énergie de l'utérus imprime à tous les organes une forte impulsion, les fonctions deviennent plus actives, le corps prend un accroissement rapide, les formes se dessinent et affectent les contours gracieux qui sont l'apanage du sexe. En même temps d'autres changements importants ont lieu, le bassin et les organes sexuels qui n'étaient presque qu'à l'état rudimentaire, acquièrent leur

entier développement ; la gorge s'élève et devient plus sensible , les mamelles s'arrondissent et se gonflent en établissant une correspondance sympathique avec la matrice. Le mont de Vénus se dessine en relief et se couvre alors d'un épais duvet qui, comme un voile répandu sur les organes de la pudeur, semble leur annoncer qu'ils doivent bientôt se disposer à remplir le rôle important qui leur a été assigné par la nature. Les mailles du tissu cellulaire qui se sont rapidement dilatées sous l'influence des irradiations utérines, donnent bientôt à la surface du corps un embonpoint voluptueux qui fait briller du plus vif éclat tout ce que la beauté et la fraîcheur de la jeunesse ont de plus ravissant.

La physionomie de la jeune adolescente a pris une nouvelle expression ; ses gestes ont acquis l'empreinte du sentiment ; son langage est devenu plus touchant et plus pathétique ; ses yeux plus vifs , quoique languoureux , annoncent un mélange de désir et de crainte , de pudeur et d'amour, enfin , tout en elle émet, caresse et sollicite.

Ses goûts, ses plaisirs et ses penchants se sont également modifiés ; son besoin le plus pressant est d'éprouver des émotions frivoles ; elle se passionne alors pour la danse, les spectacles et les fêtes ; la curiosité, si naturelle à son sexe , se réveille et devient encore plus active ; elle dévore les romans , ou plus fervente que jamais dans la dévotion , elle s'exalte pour les

passions expansives et surtout pour la piété religieuse, qui est aussi pour elle une manière d'aimer.

A cette époque brillante de la vie, le moral qui est sous la dépendance du physique éprouve aussi de grands changements ; la jeune fille devient plus tendre, plus sensible, plus compatissante, et semble vouloir s'attacher tout ce qui l'entourne ; les nouvelles sensations qu'elle éprouve font qu'elle approche avec crainte les compagnons de son enfance ; un trouble insolite, une certaine inquiétude, une agitation qu'elle ignorait jusqu'alors , annoncent en elle une puissance qu'elle n'y soupçonnait pas.

L'action du nouveau foyer de vitalité qui s'est établi dans les organes sexuels s'accroît de plus en plus et réagit vivement sur tout le système. Sous l'influence des irradiations sympathiques de l'utérus, la sensibilité générale se trouve modifiée et surexcitée d'une manière particulière. Bientôt un sentiment nouveau fait naître des désirs qui ne sont encore que des élancements sans but , et des mouvements vagues d'un instinct qui cherche un objet sans le connaître. Ce besoin naissant fait éprouver les impressions d'une mélancolie attendrissante, et une douce pudeur dont l'amour ingénu est alors le principe, présage des dispositions nouvelles, et annonce que les penchants et les habitudes de l'enfance ont fait place à d'autres sentiments. La jeune vierge devient timide, réservée, distraite et rêveuse. Elle désire moins le plaisir que

le bonheur ; le besoin d'aimer lui fait rechercher la solitude , et ce nouveau besoin qui trouble son cœur, et l'occupe tout entier , devient pour elle , s'il n'est pas satisfait , une source de désordres et de dérangements de toute espèce.

Différentes causes qui rendent le jeu de la vie plus actif , retardent ou précipitent l'époque de la puberté. Ainsi , l'abondance et les qualités stimulantes des aliments et des boissons , la nature des mœurs , des habitudes et des climats , ont sur ce phénomène vital , une influence très-marquée. Certaines circonstances morales peuvent également l'accélérer ; mais la maturité artificielle qui en résulte agit toujours sur l'organisation , d'une manière pernicieuse : telles sont les jouissances et les passions prématurées , les arts d'imitation , la musique , la peinture , la lecture des romans et des livres obscènes , la vue des images lascives , la fréquentation des spectacles et des bals , les mauvais exemples et surtout le libertinage précoce dont les villes nous fournissent malheureusement trop d'exemples.

Ces pubertés prématurées , résultat fâcheux de la corruption ou d'une trop grande vivacité d'imagination , se manifestent quelquefois de huit à dix ans.

La puberté naturelle qui s'annonce par l'irruption des règles , ne se fait remarquer en général dans nos climats , que vers l'âge de quinze ou seize ans ; mais elle a des époques variées suivant les régions qu'on

habite. Ainsi dans les pays méridionaux , en Grèce , en Italie , en Espagne , sous le beau ciel de la Provence et du Languedoc , les jeunes filles sont souvent pubères à douze ou treize ans , et dans certaines contrées de l'Asie , réchauffées en tout temps par les feux générateurs du soleil , c'est vers l'âge de dix ou onze ans que le plus ordinairement elles sont nubiles. Dans les régions glacées , au contraire , telles que la Suède , la Norwège et la Laponie , il n'est pas rare de trouver des femmes qui ne sont réglées qu'à vingt ou vingt-cinq ans et quelquefois plus tard.

En général la crise de la puberté est plus pénible , et plus précoce pour les femmes que pour les hommes , surtout pour celles dont la constitution est très-délicate et nerveuse , comme il arrive souvent chez les personnes qui mènent une vie sédentaire et qui ont les habitudes de l'opulence et du luxe.

Le plus important phénomène physiologique de cette époque consiste dans la première apparition des règles qui dépend du nouveau mode de vitalité des organes sexuels. Lorsque la nature n'est pas arrêtée dans l'accomplissement de ses lois , la matrice , qui était paisible et engourdie chez la petite fille , acquiert alors une grande activité et une vive exaltation de sensibilité. La femme pubère ne tarde point à subir la révolution menstruelle qui se termine par une véritable crise et par une hémorrhagie utérine plus ou moins abondante.